



Anaël Pigeat, Cinéma Martial Raysse

Eric Thouvenel

► To cite this version:

| Eric Thouvenel. Anaël Pigeat, Cinéma Martial Raysse. Critique d'art, 2014. <hal-01670668>

HAL Id: hal-01670668

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01670668v1>

Submitted on 21 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Anaël Pigeat, Cinéma Martial Raysse

Eric Thouvenel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15524>

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Brought to you by Université Rennes 2



Electronic reference

Eric Thouvenel, « Anaël Pigeat, Cinéma Martial Raysse », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 21 December 2017. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15524>

This text was automatically generated on 21 December 2017.

Archives de la critique d'art

Anaël Pigeat, Cinéma Martial Raysse

Eric Thouvenel

- 1 Résonant avec l'exposition rétrospective que lui consacre le Centre Pompidou (14 mai-22 septembre 2014), ce livre signé par la rédactrice en chef d'*Art press* est le premier ouvrage intégralement consacré à un pan relativement connu, mais peu commenté, de l'œuvre de cet artiste majeur, et vient à ce titre combler un manque éditorial.
- 2 De 1964 à 2008 en effet, le travail de Martial Raysse intègre le cinéma puis, rapidement, la vidéo, qui constituent moins des repoussoirs ou des alternatives à sa pratique picturale que des contrepoints ou des rebonds, qui sont pour lui autant d'occasions de relancer sa peinture dans des voies inaperçues, frayées avec ce matériau qu'il s'approprie dans un esprit d'ignorance volontaire et joyeuse des codes et des usages dominants. L'ouvrage retrace ainsi, chronologiquement, l'histoire des incursions de l'artiste en cinéma, et si l'espace accordé à chacun des quelque dix-huit films traités ici est insuffisant pour en produire à la fois la documentation et l'analyse de façon complète, le livre d'Anaël Pigeat présente en tout cas un double mérite.
- 3 En premier lieu, il éclaire le contexte de réalisation de ces films et permet de comprendre à quel point la notion de commande –et de son envers, le détournement– était déjà centrale dans la pratique de Martial Raysse, dès les années 1960 (elle le deviendra plus encore à partir des années 1980). Le rôle de la télévision dans la production de certains de ces films notamment, et en particulier du Service de la Recherche de l'ORTF, jette ainsi une lumière passionnante sur les relations étroites, et encore trop méconnues, des artistes de la seconde moitié du XXe siècle avec le médium télévisuel. Dans le même temps, et par touches plus discrètes, l'auteur se risque à formuler quelques hypothèses sur la manière dont l'œuvre filmée de Martial Raysse a pu infuser le reste de son travail, tissant des correspondances dont on apprécie qu'elles ne soient pas assénées au lecteur, tout en regrettant parfois qu'elles ne soient pas étayées davantage. Mais sans doute le propos était-il ailleurs, et on sait gré à l'ouvrage de ne pas considérer que les films ne constitueraient qu'une forme de banale « antichambre » de la création peinte ou sculptée. Ce faisant, il leur redonne ainsi leur juste place.

- 4 En second lieu, il fait fond sur une riche iconographie, mêlant reproductions de photogrammes et de tableaux, photographies de plateau, fragments de scénarios, dessins, collages, coupures de presse, documents administratifs, affiches... Ces documents, sans combler tout à fait le relatif silence critique, y pallient néanmoins dans une assez large mesure, donnant à comprendre (et à imaginer) ce qui relève véritablement de la *fabrique* des films, dont le texte d'Anaël Pigeat fournit quant à lui la trame contextuelle, comme un élan initial que le lecteur ou le chercheur auront à charge de prolonger.